LE COURRIER DE L'OUEST

VOLUME V. EDMONTON, JEUDI, 2 JUIN, 1910. NUMERO 35

La Situation Politique en Alberta

Démission du Cabinet Rutherford. L'hon Juge en chef Sifton est chargé de constituer un nouveau ministère.

Depuis la publication de notre dernier numéro, d'importants changements sont survenus dans la situation politique de la province.

L'hon. A. C. Rutherford a remis sa démission et celles des autres membres de son cabinet au Lieutenant-Gouverneur. Ce dernier a immédiatement chargé l'hon. Arthur L. Sifton, Juge en chef de la province d'Alberta de constituer un nouveau ministère.

Démission du Cabinet Rutherford

A onze heures du matin, jeudi dernier, l'hon. A. C. Rutherford, premier-ministre remettait officiellement au Lieutenant-Gouverneur Buylea sa démission et celles des autres membres de son cabinet, les honorables C. W. Cross, procureur-général, Duncan Marshall, ministre de l'Agriculture et P. Ed. Lessard, ministre sans portefeuille.

Immédiatement après la remise de ces démissions, le Lieutenant-gouverneur assermenta l'hon Arthur L. Sifton, président du conseil exécutif. Le Dr. Rutherford servit de témoin.

Le Dr. Rutherford a expliqué le mobile de sa décision dans la déclaration suivante: "En présence de la division actuelle dans les rangs des députés libéraux à la Chambre provinciale, je considère nécessaire, dans l'intérêt du parti libéral d'Alberta, de donner ma démission de premier-ministre."

Le nouveau premier-ministre.

La nomination de l'hon. A. L. Sifton, comme premier-ministre de la province d'Alberta, est considérée comme une simple réorganisation du parti libéral, sans que des élections générales soient à envisager.

L'hon. M. Sifton peut en effet compter à la Chambre sur l'appui de la majorité toute entière.

Le nouveau premier-ministre a immédiatement télégraphié sa démission de juge en chef à Ottawa.

Encore qu'au moment ou nous écrivons ces lignes, mardi, aucune déclaration officielle n'ait été faite quant à la composition du nouveau cabinet, on donne la nomenclature suivante, comme à peu près certaine.



HON. ARTHUR L. SIFTON
Premier Ministre d'Alberta.

Premier-ministre: Hon. A. L. Sifton.

Procureur-général: Juge Mitchell, de Medicine Hat.

Ministre de l'Agriculture: Duncan Marshall.

Ministre des Travaux Publics: Arch. McLean, de Lethbridge.

Suivant une information que nous donnons sous toutes réserves, M. Duncan Marshall serait retenu dans le nouveau cabinet à la suite d'une démarche collective de la plupart des députés dissidents auprès de l'hon. L. A. Sifton.

Quelques notes biographiques.

L'hon. Arthur L. Sifton, premier ministre de la province d'Alberta est né le 26 octobre, 1858, dans le comté de Middlesex, Ont., à environ 6 milles de London. A l'âge de 17 ans, en 1875, il vint avec sa famille au Manitoba. Il fit ses études, partie au Manitoba, au collège Wesley, partie en Ontario.

L'hon. L. A. Sifton commença l'étude du droit à Winnipeg, et en 1883, il fut appelé à faire partie du barreau. En 1903, il fut nommé juge en chef des Territoires du Nord-Ouest.

La famille du nouveau premier-ministre a joué un rôle important dans l'histoire du Nord-Ouest. Son père, qui vit encore, l'hon. J. W. Sifton, fut orateur de la Chambre manitobaine, son frère fournit une brillante carrière politique, soit comme procureur-général du Manitoba, soit comme ministre de l'Intérieur à Ottawa.

L'hon. L. A. Sifton fut élu député de Banff à l'Assemblée législative du Nord-Ouest, il devint ministre des Travaux Publics dans le cabinet Haultain.

PROROGATION DE LA SESSION PARLEMENTAIRE D'ALBERTA

Après une brève séance, jeudi dernier, Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur a prorogé la session de l'Assemblée Législative d'Alberta.

Aucune date n'a été fixée pour l'ouverture de la prochaine session; mais on croit généralement qu'elle n'aura pas lieu avant le mois de septembre.

Dans son discours de prorogation, le Lieutenant-gouverneur a annoncé la démission du Dr Rutherford comme premier-ministre et la nomination à ce poste de l'hon. A. L. Sifton.

Il a annoncé également que le nouveau premier-ministre soumettrait la composition de son cabinet et son programme politique à la Chambre dans le plus court délai possible.

La seule mesure dont se soit occupé la Chambre, à cette dernière séance, a été le vote d'une motion de regrets et de condoléances à propos de la mort du roi Edouard.

Cette motion fut proposée par le Dr. Rutherford et secondée par M. R. B. Bennett.

Le député de Calgary prononça un éloquent panégyrique du roi défunt.

UNE DEMONSTRATION POPULAIRE EN L'HONNEUR DE M. C. W. CROSS.

A l'occasion de la démission de l'hon. C. W. Cross, ex-procureur-général, une démonstration populaire enthousiaste avait lieu en son honneur jeudi soir.

Une foule énorme évaluée à plus de cinq mille personnes alla chercher M. Cross à sa demeure et le ramena en triomphe jusqu'à l'hôtel Windsor. L'ancien procureur-général dut adresser la parole du haut du balcon de l'hôtel. Il le fit en termes émus et éloquents. M. Cross affirma de nouveau l'intégrité absolue de l'honneur des membres de l'ancien cabinet, en ce qui concerne le contrat de l'A. and G. W. Il demanda aux électeurs d'accorder leur appui et leur confiance au nouveau premier-ministre.

Plusieurs orateurs succédèrent à M. Cross. Des musiques firent entendre les meilleurs morceaux de leur répertoire; un feu d'artifice improvisé fut lancé; cette démonstration populaire fut l'une des plus enthousiastes dont notre ville ait encore été témoin et une grande animation se prolongea fort tard dans toute la ville.

Une pétition, couverte de plusieurs centaines de signatures, a été présentée au premier-ministre Sifton lui demandant de prendre M. Cross, à titre de procureur-général dans son cabinet.

AJOURNEMENT DE LA COMMISSION D'ENQUETE.

Après avoir recueilli le témoignage de plusieurs témoins, au cours des deux semaines précédentes, la Commission royale, instituée pour enquêter sur le contrat de l'A. and G. W. R., a été ajournée samedi à midi. Les séances seront reprises le 28 juin.

SHACKLETON A EDMONTON

Vendredi dernier, le lieutenant Shackleton, l'illustre explorateur de l'Antarctique donnait une conférence au patinoir. Thistle sur son dernier voyage dans les régions polaires australes—randonnée héroïque au cours de laquelle ses compagnons et lui, manquant vingt fois perdre la vie et endurant les pires souffrances, parvinrent à 111 milles du pôle sud; soit un peu plus que la distance d'Edmonton à Athabasca Landing!

L'explorateur parcourt l'empire en conférencier, mais ce n'est nullement pour recueillir l'admiration des foules; son but est plus humble, il veut recueillir les quelque cent mille piastres dont est endettée sa récente expédition avant d'en entreprendre une nouvelle. Nous sommes heureux que nos concitoyens aient répondu avec tant d'empressement à l'appel des organisateurs de la soirée.

...ckleton se composait au moins de quinze cents personnes.

Nous regrettons que le manque d'espace ne nous permette point de donner un résumé même succint de la conférence du lieutenant Shackleton. Nous aurions aimé retracer cette course aventureuse vers la gloire et la mort, dont le récit l'autre soir, empruntait à la parole simple remplie d'humour et d'une rayonnante vitalité du conférencier des allures de poème épique.

A travers mille péripéties angoissantes l'héroïque explorateur n'a pu réaliser son rêve: le pôle Sud reste à conquérir. Mais en dépit de son glorieux échec, quels beaux résultats obtenus! Non seulement son raid a permis de découvrir dans la région circumpolaire de gigantesques chaines de montagnes, dont l'existence jusque là était insoupçonnée, mais il a contribué à établir une affirmation certaine, indéniable, capitale au point de vue géographique, c'est que le pôle Sud se trouve sur un plateau d'une altitude de plus de 10,000 pieds.

D'autre part, diverses observations faites par les savants de la mission sont du plus haut intérêt scientifique. C'est ainsi que la découverte de fragments de charbon autorise à supposer qu'aux âges géologiques les régions antarctiques n'étaient pas les terres glacées et désolées qu'elles sont aujourd'hui, la vie n'y était pas inconnue,—la mission rapporte des fossiles de cerf dans ses collections—et la végétation poussait abondante.

Enfin, l'expédition Shackleton a fourni un admirable exemple d'endurance et une preuve merveilleuse de ce que peut l'énergie humaine contre les forces coalisées de la nature.

DERNIERE HEURE

Le Nouveau Ministère Provincial

Mercredi matin, à onze heures, le Premier ministre, A. L. Sifton a annoncé officiellement la constitution de son cabinet.

Voici la composition du nouveau cabinet:

Hon. Arthur Lewis Sifton, trésorier et président du Conseil, ministre des Travaux Publics; Hon. Charles R. Mitchell, procureur-général et ministre de l'Instruction publique; Hon. A. J. McLean, secrétaire provincial; Hon. Duncan Marshall, Ministre de l'agriculture.

Aucun ministre sans portefeuile n'a été nommé.

LE VAPEUR "LAFLEUR" EST EN ROUTE POUR WINNIPEG

Le vapeur du gouvernement "LaFleur" est parti mardi dernier pour Winnipeg, par la rivière Saskatchewan et le lac Winnipeg.

Ce vapeur emmène à son bord un groupe d'ingénieurs qui ont pour mission d'étudier la création d'une voie fluviale reliant Edmonton à Winnipeg.

Cette voie fluviale serait l'une des plus longues du monde; le trajet total est de 1800 milles.

La création de cette voie de communication à bon marché serait un facteur considérable de la prospérité économique de l'Ouest.

Le "LaFleur" est le premier vapeur accomplissant le voyage d'Edmonton à Winnipeg.

LE G. T. P. VERS LES MONTAGNES ROCHEUSES

Les entrepreneurs, ayant des contrats pour la construction de la ligne du G. T. P. à l'ouest de la rivière McLeod, poussent leurs travaux avec une célérité encore inconnue dans l'Ouest.

Quelques-uns arrivent à terminer 800 verges du talus en un jour.

Les travaux atteignent maintenant Prairie Creek, dans les contreforts des Rocheuses.

Selon toutes probabilités les rails parviendront cette automne à la rivière Athabasca. Sans les retards provoqués par les pluies de printemps, les rails eussent atteint le col de la Tête Jaune cet hiver.

Les piles du pont traversant la rivière McLeod sont entièrement terminées et l'on espère qu'au mois d'août le tablier sera en place. Les trains amèneront alors les matériaux sur la rive ouest de la rivière ce qui facilitera grandement les travaux.

Echos Télégraphiques

New-York, 29. — L'aviateur Curtis vient de battre un nouveau record aérien en effectuant le parcours d'Albany à New-York, soit un trajet de 137 milles en 152 minutes. Un prix de $10,000 a été attribué à Curtis.

Minneapolis, 29.— Un incendie qui a ocasionné de formidables dégats vient de se déclarer ici en plein centre des affaires. Un bloc de maisons a été complètement anéanti. Les pertes s'élèvent à $500,000.

Baden, 27 — Le professeur Robert Koch, l'éminent bactériologiste qui détermina les bactéries de la tuberculose vient de mourir. Ses longs séjours en Afrique occidentale, ou il se livrait à des recherches scientifiques, avaient considérablement compromis sa santé. Le prof. Koch s'était attiré de nombreuses critiques à la suite de sa déclaration que la tuberculose bovine n'était pas transmissible à l'homme.

Calais, 29. —A la suite d'un abordage en mer, le sous-marin "Pluvius," qui effectuait des essais de traversée sous-marine du Pas-de-Calais, vient de couler à pic avec un équipage de 27 hommes. On croit le sous-marin perdu, corps et biens.

Calais, 30. — Le sous-marin "Pluvius" git toujours dans les profondeurs de la Manche malgré les recherches les plus actives des navires de l'escadre du Nord. Depuis 50 heures les scaphandriers explorent les eaux avec de puissants projecteurs électriques sans parvenir à déterminer la position du "Pluvius."

Ottawa, 27. — Les préparatifs du voyage du Comte Grey, gouverneur-général, à la Baie d'Hudson, avancent rapidement et selon toutes probabilités le distingué explorateur se mettra en route dans une quinzaine de jours. L'itinéraire suivi sera le tracé du chemin de fer projeté. Le retour s'effectuera par un vapeur qui va être envoyé prochainement à Fort Churchill.

Londres, 30. — Le coût total des funérailles du roi Edouard VII se monte à $150,000; cette somme ne couvre que les dépenses effectuées à Londres et à Windsor.

Ottawa, 29. — Le conseil de la Milice recommande au gouvernement fédéral l'envoi d'un contingent de 600 officiers et soldats au couronnement du Roi, cérémonie qui n'aura lieu que l'automne prochain.

Medicine Hat, 31. — L'une des plus importantes ventes de terrains d'écoles de l'Ouest canadien vient d'avoir lieu ici.

Environ 76,000 acres ont été vendues à un prix moyen de $13.32. Une seule personne a acheté 16,000 acres.

Florence, 31. — Le cardinal Merry del Val, secrétaire d'état du Vatican, aurait été informé d'un complot dirigé contre la vie des rois d'Espagne et de Portugal. Le Cardinal aurait immédiatement avisé les souverains.

Ce complot serait l'oeuvre de gens rêvant d'établir une république dans toute la presqu'île ibérique.

Paris, 29. — La dernière découverte faite par les astronomes français est que la comète qui fit tant parler d'elle dernièrement ne serait pas la comète de Halley.

D'après ceux-ci la comète de Halley ne sera pas visible avant le mois d'août ou de septembre prochain.

Cape Town, 31. — Le premier cabinet de l'Union du Sud-Africain a été constitué aujourd'hui.

Le général Louis Botha, premier-ministre a pris le portefeuille de l'agriculture.

Londres, 31. — Le duc de Norfolk vient de remettre au roi Georges V un message du pape.

De nombreux commentaires sont faits sur la teneur probable de cette lettre qui demeure secrète.

Paris, 31. — Le ministre de la guerre travaille avec activité à la réalisation d'un programme de l'aéronautique, qui doit donner à la France en quatre ans, c'est-à-dire en 1913, vingt unités nouvelles: dont 14 croiseurs et 6 éclaireurs.

La réalisation de ce programme assurera l'empire des airs à France pour de longues années à venir.

LE PONT DE QUEBEC.

Québec, 31. — Le travail de démontage des approches nord du pont de Québec va être commencé sous peu. MM. A. E. Milliken, surintendant de construction pour la Phoenix Bridge Company, et W. W. Waitneight, de la même compagnie, qui a reçu le contrat pour ce travail, sont arrivés à Québec hier, pour commencer le travail de démolition.

LE BILAN DES FUNERAILLES

Londres, 27. — Après la splendeur du jour des funérailles, il y a eu le revers de la médaille, aux cours de police et dans les hopitaux.

Deux cent soixante-neuf pickpockets qui avaient exercé leurs talents pendant les funérailles du roi ont comparu hier devant les tribunaux. Un certain nombre d'entre eux étaient des filous bien connus dans tous les pays par la police.

Ces prisonniers ne constituent qu'une partie des filous qui ont commis des vols importants dans les rues, vendredi si l'on en juge par le montant élevé de ces vols. On estime que plus de $50,000 ont été dérobés aux spectateurs soit sur eux soit à leur domicile.

Dans les hôpitaux, il y avait hier plus de 700 personnes blessées pendant les funérailles. Une vingtaine au moins d'entre elles sont mortellement blessées.

LA REVANCHE DES SOCIALISTES

Paris, 28. — Le calme qui règne parmi les syndicats ouvriers depuis l'échec de la manifestation organisée pour le 1er mai, ne laisse pas que d'inspirer des appréhensions à certaines personnes qui rappelent le dicton connu: "Il n'est pire eau que l'eau qui dort."

Et, de fait, le bruit court que les agitateurs socialistes ont choisi le jour du Grand Prix au Bois de Boulogne, pour organiser une manifestation agressive dont le grand public sera la victime.

On dit que les meneurs veulent transformer cette journée de plaisir en une journée sanglante; toutefois ces menaces ne sont guère prises au sérieux et n'inspirent pas une grande crainte. Le public les accueille plutôt avec scepticisme, mais les autorités prendront toutes les précautions nécessaires.

LE PROCES DES REGICIDES

Lisbonne, 27. — Le gouvernement attend la fin de l'enquête commencée sur la dénonciation du nommé Ramires, avant de sévir contre ceux qu'il a dénoncés comme faisant partie de la conspiration, qui avait décrété l'assassinat de don Carlos et du prince héritier Luiz, en 1908.

Ramires s'était enfui au Brésil, après l'assassinat, mais il a été arrêté et ramené ici.

Il a fait des aveux et donné à la police les noms de 1,143 personnes, y compris des politiciens en vue, qui faisaient partie de la conspiration.

D'après Ramires, ceux qu'on avait choisis pour commettre l'assassinat, étaient divisés en quatre groupes, placés à divers endroits, sur la route que devait suivre le cortège royal, afin que, si un groupe manquât son coup, les autres pussent exécuter l'ordre criminel.

LA GUERRE AU NICARAGUA

Bluefields, Nicaragua, 30. — Le général Lara, à la tête des troupes du gouvernement, attaque avec férocité la position occupée en arrière de Bluefields, par les troupes du gouvernement provisoire. Le vapeur "Venus," du gouvernement, débarque 500 hommes dans une anse à 36 milles au nord de Bluefields, avec l'intention d'attaquer la position ennemie, en même temps que les troupes du général Lara.

Le feu de l'artillerie a continué toute la nuit et l'attaque a repris ce matin.

Le général Lara, qui cherchait une position près de la ville, a été repoussé par l'artillerie du général Estrada, avec de faibles pertes.

LES DISCOURS DE SIR WILFRID LAURIER

Un éditeur vient de les réunir en volume.

Parmi les plus illustres représentants de l'éloquence parlementaire en Canada, Sir Wilfrid occupe certainement un des premiers rangs. Ses adversaires politiques eux-mêmes reconnaissent sa supériorité, à cet égard.

Il n'y a qu'une voix pour saluer en lui l'orateur par excellence de notre génération. Rarement on a entendu une parole à la fois plus élégante et plus sobre et qui porte aussi facilement la persuasion dans les esprits.

Mais les discours de Sir Wilfrid Laurier ne sont pas un vain exercice de rhéteur; ils sont de véritables documents historiques qui méritent d'être conservés pour l'enseignement de la postérité. Pendant ses trente-huit années de vie parlementaire, le grand homme d'Etat canadien a abordé toutes les grandes questions politiques qui ont passionné l'opinion canadienne et il les a traitées toujours avec le même bonheur d'expressions.

Un éditeur a eu l'heureuse inspiration de réunir en volume les principaux de ses discours depuis 1871 jusqu'à 1910. Ce recueil constitue une véritable histoire du Canada depuis près de 40 ans.

UNE PROTESTATION CONTRE ROOSEVELT

Londres, 27. — Le comité de la Ligue "Humanitaire" vient d'adresser une lettre au colonel Roosevelt, dans laquelle il proteste contre le massacre du gibier qu'aurait fait l'ancien président des Etats-Unis, lors de son expédition de chasse en Afrique. Le comité regrette beaucoup cette tuerie effrénée de femelles d'animaux rares et de leurs petits, et d'oiseaux de toute variété, accomplie froidement dans un simple but d'amusement et non pour en faire bénéficier la science, comme ce chasseur le prétendait.

FEUILLETON DU "COURRIER DE L'OUEST"

La Maison de Burgau

No. 20

Les délégués étaient prêts à confirmer ce jugement en ce qui les concernait, car, ainsi qu'ils le dirent avec une politesse exquise et un salut admiratif à l'adresse de sir James Ormes et de son crayon, si leur incompétence au point de vue médical était flagrante, la vérité sur le cas de lord Jean sautait aux yeux des simples mortels et tous les ânes réunis du royaume n'arriveraient pas à jeter l'ombre d'un doute sur l'appréciation de sir James Ormes.

C'était ici au tour de sir James Ormes de saluer, de rendre hommage à la perspicacité de ses éminents collaborateurs.

Ils se tournèrent alors vers sir Bear qui assistait d'un air respectueux à ce courtois conciliabule.

—Nous avons tout lieu d'espérer, sir Bear, dit sir James Ormes avec majesté, que notre visite n'aura point pour vous de suites fâcheuses et n'ajoutera rien aux ennuis que vous avez si dignement supportés.

—Nous espérons aussi, ajouta le premier délégué qui était à la fois sagace et simillant, nous espérons obtenir que la garde de lord Jean vous soit laissée sous caution. La caution sera probablement lourde, l'affaire de lord Jean est si malheureusement embrouillée... vous serez responsable de lui.

Mais quel assujettissement pouvait paraître trop pénible à sir Bear, quelle caution trop exorbitante, quand il s'agissait du renom de sa famille?

Toutefois, on exigea des mesures de précaution qui devaient être soumises à la surveillance périodique d'un inspecteur, ainsi qu'on en informa sir Bear dans un style cruellement administratif. Et l'on demanda une caution telle que les Bear auraient payé par la ruine toute complaisance compromettante pour leur pupille. Leur fortune même répondait de Jean.

Cette caution était si considérable qu'ils eurent quelque peine à la fournir. Heureusement, Malcolm était en bonne voie pour un riche mariage, c'est à cette cause qu'il fallait peut-être attribuer l'allègement, la détente qui se produisirent à Blackhorn après le passage de la commission d'enquête. Harry lui-même était parti presque consolé pour Londres. Jessy fit de grandes réjouissances au presbytère; miss Araminthe ornementa d'un ruban brun son bonnet noir et exhiba intrépidement ce qui était pour elle une extravagante prodigalité de couleurs. Les ours cadets chassèrent quatre fois par semaine en signe de liesse. Malcolm ne menaça pas plus de deux fois en l'absence de son père de jeter un plat qui lui déplaisait à la tête de Dinah, il ne cassa pas un seul meuble, se fit rogner la barbe, changea la forme de ses faux cols, montra une figure affable à sa famille et, à l'occasion, administra une tape amicale à sa soeur Jessy, —tous symptômes gracieux annonçant que mon fils Malcolm était follement heureux et sa fiancée puissamment riche.

Si plus qu'aucun des siens Malcolm avait mis une âpre ardeur à la réussite des plans qui devaient leur livrer l'argent de lord Arcibald, c'est qu'en sa qualité d'aîné son avenir en dépendait plus que celui de ses frères. Mais personne n'avait à s'adresser de reproches, tous les Burgau avaient vaillamment travaillé; chacun s'était exposé avec autant d'intelligence que d'audace et ils recueillaient allègrement la rétribution de leurs peines. Ils étaient trop efficacement appuyés en haut lieu pour appréhender des questions gênantes sur la date exacte de la maladie de Jean, à moins d'un bruyant scandale qui était improbable, ils pouvaient être parfaitement tranquilles et dormir sur leurs deux oreilles, —s'ils avaient pour cet exercice les aptitudes qui manquaient à certains mortels.

Monique ne connaissait rien de ces circonstances. Du jour de son mariage, elle avait pris sa nouvelle place et s'était donnée à sa nouvelle tâche.

Elle habitait l'étage supérieur du pavillon, et Célia-Jane la servait. Monique apprenait à remplacer sur quelques points Jacob, elle pensait parfois avec un peu d'amertume, que son ambition ne saurait dorénavant s'élever plus haut. Et savait-elle même si elle parviendrait à bien remplacer Jacob?

Jean restait ce qu'elle l'avait vu dès la première minute, avec son visage de statue qui gardait une noblesse jusque dans la mort, son esprit mutilé plus que son corps. Le contraste de cette morne insensibilité avec l'ardeur généreuse du jeune lord que lui avait décrit Jacob, frappait Monique plus douloureusement encore que le contraste entre ce corps alourdi, misérablement infirme ,et la tournure alerte, élancée du portrait qu'elle avait regardé souvent dans la galerie de Blackhorn. Elle n'avait fait nul progrès dans l'intimité de Jean, et, sous cette glaciale indifférence, elle s'imaginait parfois sentir poindre une défiance, une aversion.

Elle trouva un jour sur une étagère du salon un cahier couvert de signes algébriques qui lui parurent être des énoncés, et des solutions de problèmes. Elle eut un instant l'idée déraisonnable que Jean avait peut-être cherché là une distraction depuis sa captivité. Mais Célia-Jane, dans un de ces chuchotements qui rompaient si rarement un immense silence, lui dit que ce cahier, avec d'autres objets qu'elle pouvait montrer à lady Monique, se trouvait dans une petite valise qu'avait apportée le jeune lord en venant à Blackhorn.

Néanmoins, Monique tenta une expérience: elle laissa au salon des crayons, du papier blanc, mais elle constata toujours que rien n'avait été touché, Son éternel tressage de paille suffisait à Jean.

Monique restait le plus souvent dans le salon ou Jean se tenait de préférence; elle travaillait, lisait ou marchait avec Jean sur la terrasse dont l'accès était maintenant toujours libre. Elle passait au pavillon la majeure portion de son temps, mais elle n'était pas séparée des Burgau: elle partageait ordinairement avec eux le repas du soir. Elle circulait autant qu'il lui plaisait du pavillon au château, à condition toutefois que, pour sortir du pavillon, elle sonnât à la seconde porte de la petite cour intérieure et se fit ouvrir par les Burgau. Elle n'avait pas plus la clef que Célia-Jane et il lui fallait invariablement traverser le bureau de sir Bear.

Deux fois par semaine, elle passait toute l'après-midi auprès de Jessy avec laqquelle elle se promenait, lisait ou dessinait. Ce n'était plus des leçons, le mot n'aurait pas convenu quand il s'agissait de lady Monique, mais on avait poliment demandé à la jeune femme s'il ne lui serait pas salutaire de couper ainsi sa réclusion et de disposer de quelques heures en faveur de miss de Burgau, sa cousine.

Monique vivait donc avec les autres sans se mêler à eux. Sous sa roble sombre et dans la dignité d'une sorte de veuvage, elle passait près d'eux fière, triste et tendre dans sa résignation et son courage qui ne se démentaient pas, mais elle avait montré à bien peu sa tendresse, tandis que tous à Blackhorn connaissaient sa fierté.

Le mariage de Malcolm lui avait été officiellement annoncé: n'était-elle pas devenue un membre de la famille et n'avait-elle point, par son mariage ,la préséance sur toutes les femmes de Blackhorn?

Malcolm était parti épouser lady Roselyne Curnbairmouth. Le contrat avait dû dépasser ses espérances si l'on en jugeait d'après les cadeaux que Malcolm avait gaiement envoyés à sa famille. Chacun eut sa part, excepté Monique à qui il témoigna son respect par cette abstention et qu'il combla plus que les autres en ne lui donnant rien. Son père et ses frères reçurent une collection d'armes qui aurait formé un joli arsenal; tante Araminthe, un manteau de belle fourrure; Jessy, un harnais tout battant neuf pour son cheval chevelu; Dinah, un châle étourdissant; Basile, une montre qui signalait l'évolution des astres; Josiah, un ours. Et, pour parfaire le tout, Malcolm se moqua de sa famille en écrivant que lady Roselyne l'avait aidé dans ces choix fantaisistes.

Josiah eut un ours, vous avez bien lu, un bel ours vivant, poilu et très endenté, qui débarqua tout pantelant de sa cage après avoir successivement mis en déroute tous les chevaux de Ridge, lesquels se refusèrent à le traîner. Il fallut lui dépêcher deux chevaux de Blackhorn qui avaient, paraît-il, une plus grande habitude des ours que leurs congénères villageois.

De tout temps et jusqu'aux années précédentes, Blackhorn s'était enorgueilli d'une fosse aux ours. Le dernier pensionnaire était mort de vieillesse après être préalablement tombé en enfance au point d'avoir peur de miss Araminthe. Et cette pusillanimité du fauve avait plongé la vieille demoiselle dans les plus mortels effrois.

(A suivre.)

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 **Hebdomadaire**

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. **Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1675.**

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00 L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 50, Edmonton, Canada.



JEUDI, 2 JUIN, 1910.

LE REGIME SIFTON.

Comme dénouement de la crise politique qui agite la Province de l'Alberta, depuis bientôt trois mois, nous aurons un régime Sifton.

Cette crise politique, que nous venons de traverser, offre assez de ressemblance avec celle qui eut lieu dans la Province de Québec, à l'époque de la chute du ministère Parent; avec cette différence, cependant, que les insurgés Albertains n'ont pas, comme leurs camarades de Québec, été appelés à partager les dépouilles.

Les insurgés Albertains, faute d'entrainement politique, ne se sont pas rendu compte que leurs prétentions étaient mal fondées, et qu'ils étaient tout simplement les instruments d'un groupe puissant, intéressé à discréditer le gouvernement Rutherford, dans l'opinion publique.

Ceux qui ne sont pas imbus d'esprit public déclarent probablement que notre jeune gouvernement Albertain a été par trop téméraire, en s'attaquant à des monopoles, comme celui de la Cie du Pacifique Canadien, et en cherchant à établir, dans notre jeune province, une concurrence gênante pour les compagnies de chemin de fer, déjà existantes.

Pour nous, cette politique est admirable, et nous regretterions profondément une orientation nouvelle dans l'administration des affaires provinciales.

Nous avons donné un appui dévoué et loyal au gouvernement Rutherford; nous ne regrettons rien, si ce n'est que le Premier Ministre démissionnaire n'ait pas eu l'autorité nécessaire, pour déjouer l'intrigue dont il vient d'être victime.

Le Dr Rutherford, dans l'intérêt de la cause libérale, a fait généreusement le sacrifice de ses ambitions : nous l'en félicitons, —mais qu'il sache bien qu'en ce qui concerne son honnêteté et son honorabilité, il ne sort pas amoindri dans l'opinion de ses citoyens.

Nous reconnaissons dans notre nouveau Premier Ministre, des qualités administratives remarquables.

Nous serons trop heureux de lui donner notre appui dévoué, s'il sait se montrer aussi loyal et aussi généreux que ses prédécesseurs, envers les minorités.

En créant le *Courrier de l'Ouest* nous nous étions tracés un programme bien défini; celui d'appuyer la politique libérale du gouvernement Laurier, en autant que nous étions satisfaits que cette politique protégeait les droits de nos compatriotes; l'acceptation franche et sincère du bill de l'autonomie des Provinces, par le gouvernement Rutherford nous engageait à appuyer loyalement son administration. Dans les mêmes conditions nous donnerons le même appui au nouveau gouvernement.

L'HON P. E. LESSARD.

L'hon. P. E. Lessard a dû subir le sort de son chef politique et faire, lui aussi, le sacrifice de ses ambitions personnelles, dans l'intérêt de la cause libérale.

Nous le félicitons de la conduite loyale et généreuse, dont il a fait preuve envers son chef, durant la crise qui vient de se terminer.

Il laisse son fauteuil ministériel en emportant avec lui l'approbation et le respect de ses compatriotes.

Nous regrettons que le Premier ministre n'ait pas conservé, à la minorité catholique, un représentant dans son cabinet. Cependant, nous comprenons les circonstances difficiles dans lesquelles il s'est trouvé, pour créer son ministère.

Nous voulons bien croire que cette injustice n'est qu'apparente, et surtout temporaire.

Le Canada chez les Belges.

Ainsi qu'il l'avait promis, l'an dernier, le baron de Lépine—dont nos lecteurs ont encore présent à la mémoire la campagne de dénigrement contre le Canada—vient de sortir de l'ombre pour tenter de nuire à la participation de notre pays à l'exposition de Bruxelles.

A son instigation, un certain individu qui signe "Bonhomme" vient de commencer dans la "Chronique" de Bruxelles la publication d'une série d'articles diffamatoires contre le Canada et particulièrement l'Ouest.

D'autres journaux de la province font écho à cette campagne en publiant des articles anonymes.

Le mouvement est parti avec trop d'ensemble pour qu'il soit possible de nier une machination organisée.

Le signataire des articles de la "Chronique," le nommé "Bonhomme" se dit journaliste. Il a, paraît-il, habité notre pays. Au mois de février dernier, il sollicitait un emploi dans le bureau canadien à l'exposition de Bruxelles. Sa requête ayant été repoussée il adressa à la "Chronique" les premiers articles d'une série, ou, à l'aide des calomnies les plus indignes il conseille aux Belges de ne pas partir pour le Canada, "ou les immigrants sont maltraités et odieusement exploités."

Le plus grave de la chose, c'est que le directeur-général de l'exposition, lui-même, se laissa prendre aux arguments du détracteur.

Il en résulta un commencement de scandale auquel M. Thomas Côté, notre commissaire-général à l'exposition vient de mettre fin en s'adressant au directeur-général une lettre qui constitue une excellente mise au point.

N'était sa longueur nous nous ferions un véritable plaisir de reproduire cette lettre in-extenso; nos lecteurs verraient ainsi combien il est important que nous soyons représentés à l'étranger par des hommes vigilants et susceptibles de nous défendre à l'occasion.

Voici le résumé de la lettre de M. Côté: Nous n'avons exercé aucune propagande intense, en vue d'amener les Belges à émigrer au Canada, sans leur donner les garanties voulues de sécurité et de moyens d'existence. Nous nous sommes livrés à une enquête minutieuse. On nous accuse d'attirer les Belges au Canada au moyen de photographies et de circulaires qui leur font voir tout en rose et qu'ensuite, une fois arrivés au pays ils sont indignement exploités. Nous ne les engageons pas à s'y rendre, s'ils ne sont pas préparés, s'ils ne sont pas jeunes, disposés à travailler et ne connaissent pas l'anglais. Une certaine littérature interlope a été distribuée à l'exposition de Liège, promettant monts et merveilles aux Belges qui émigrent au Canada, mais la chose a été faite par une compagnie dont le gouvernement canadien n'avait absolument aucun contrôle et dont nous ne pouvons en aucune façon être rendus responsables. Nous dissuadons en général les ouvriers des villes et les hommes de métier à émigrer, nous ne faisons qu'exposer les avantages qu'il y a pour les agriculteurs et fermiers. Nous ne pouvons cependant empêcher que ceux qui le veulent bien se rendent au Canada, à leurs risques et périls.

Tous ceux qui veulent se créer un foyer chez nous sont les bienvenus, mais nous ne désirons faire à personne des promesses qui ne pourraient être tenues, nous montrons à tout le monde les avantages et les ressources naturelles du pays, mais ne faisons pas autre chose.

Notre pays est essentiellement un pays agricole, la Belgique a un surcroît de population et nous offrons à ceux qui les comprennent des avantages dont ils peuvent ou non profiter. Nous venons à l'exposition de Bruxelles vous donner une idée de nos ressources sans chercher le moins du monde à vous induire, en quoi que ce soit, en erreur.

Nous vous montrons, ce que nous pouvons produire et y attirons l'attention de vos capitalistes en les invitant simplement d'étudier la question qui mérite certes que l'on s'y arrête un instant.

La campagne qu'une certaine partie de la presse mène contre nous est injuste et nullement méritée.

NOTES ET COMMENTAIRES

Notre confrère, "La Presse," de Montréal, annonce à grand renfort de publicité le départ prochain pour l'Ouest canadien d'un correspondant spécial chargé de faire une enquête sur le sort des Canadiens-français, établis dans les paroisses catholiques essaimées à travers nos vastes prairies.

Cette enquête portera sur les quatre points suivants:

1.—Quelle est la situation religieuse des Canadiens-français:

2.—Quel rôle ils tiennent dans le domaine économique de l'industrie, du commerce et de la finance.

3.—De quelle influence ils jouissent dans le domaine civil et politique.

4.—Comment ils peuvent faire instruire leurs fils et leurs filles pour leur assurer un avenir heureux.

Cette initiative de notre confrère est évidemment fort louable et nous lui offrons nos félicitations.

"La Presse" en fait la triste constatation après tant d'autres: nos compatriotes de l'Est font preuve d'une lamentable ignorance des conditions économiques de l'Ouest.

Nous sommes mieux placés qu'aucun autre pour en faire l'amère expérience.

Chaque courrier venant de l'est nous apporte des lettres qui contiennent généralement des questionnaires d'une naïveté presque incroyable; certains de nos compatriotes semblent croire que nous habitons une contrée à peu près inexplorée.

Généralement tous les nouveaux venus nous arrivent absolument émerveillés de leur voyage à travers les prairies depuis Winnipeg, ils ne tarissent pas en éloges sur la beauté, la fertilité de nos plaines, la salubrité de notre climat, l'activité de nos villes et beaucoup concluent ainsi:

"Ah! si nous avions su réellement que l'Ouest fut ce pays merveilleux, plein de ressources et d'activité, ce n'est pas aujourd'hui que nous viendrions. Nous serions là depuis cinq, dix, quinze ans!..."

Si "La Presse," grâce à une enquête intelligemment menée, parvient à répandre en province de Québec une connaissance plus étendue de notre belle région de l'Ouest canadien, elle aura fait preuve d'une grande utilité pour ses lecteurs.

Nous lui souhaitons de réussir dans sa tentative.

M. l'abbé A. P. Bérubé, le vaillant colonisateur de la Saskatchewan-nord, communique à la presse une déclaration signée par plus de quatre cents des colons qu'il établissait dernièrement dans la région de la rivière Shell.

Cette déclaration dit en substance: "Les soussignés, colons de la rivière Shell, ayant été amenés dans la Saskatchewan par M. l'abbé Bérubé, déclarent qu'ils sont en tous points satisfaits de leur nouvel établissement et manifestent leur profonde reconnaissance à M. l'abbé Bérubé pour tout le dévouement qu'il a mis sans compter à leur service."

Les colons signataires déclarent ensuite que tout en ayant éprouvé quelques difficultés inévitables, leur établissement s'est accompli d'une façon fort satisfaisante. Le chemin de fer doit passer dans quelques semaines à proximité de la nouvelle colonie; le pays est absolument superbe, consistant en une prairie immense parsemée de bouquets de bois suffisants pour les besoins du chauffage et de la construction. Une charrue à vapeur doit se mettre incessamment à l'oeuvre pour labourer le sol des nouvelles fermes de nos compatriotes.

Cette attestation, signée de quatre cents colons, est une réponse victorieuse aux critiques de quelques mécontents — individus absolument incapables de faire oeuvre de colons—qui essayèrent de jeter le discrédit sur l'intéressante tentative de M. l'abbé Bérubé.

L'établissement de quatre cents Canadiens-français sur des fertiles terres gratuites de l'Ouest est un succès absolument sans égal dans la colonisation de nos prairies; nous en transmettons nos bien vives félicitations au vaillant colonisateur de la Saskatchewan.

Les élections provinciales du Manitoba auront lieu dans les premiers jours du mois prochain. La campagne électorale est commencée un peu partout. Solidement organisés les libéraux, encouragés par leurs succès à la récente session, s'apprêtent à battre en brèche de la belle façon la forteresse conservatrice.

La plupart des candidats libéraux qui auront à mener la bataille contre les députés sortants ministériels sont déjà désignés.

Dans Dufferin, le siège du premier-ministre Roblin, le candidat choisi est le professeur Osborne, qui passe pour un homme extrêmement populaire.

Le fait que la majorité de M. Roblin qui était en premier lieu de 400 voix, est tombée à 177 voix en 1907 remplit de confiance, en l'issue de la lutte, les amis du professeur Osborne.

Un de nos confrères signale que le gouvernement Roblin terriblement affecté par tous les scandales que mit à jour l'opposition libérale, a placé son ultime espoir de vaincre dans les intrigues qui ont signalé les dernières élections provinciales .

Mais les progrès faits par la cause libérale au Manitoba, en ces trois dernières années, sont tels, qu'en dépit d'une puissante organisation conservatrice embrassant toute la province, les libéraux sont assurés de la victoire.

Nous suivrons avec intérêt les péripéties de la campagne acharnée que vont se livrer conservateurs et libéraux pour remporter la victoire, et tous nos voeux acompagneront ces derniers.

LA POLITIQUE EXTERIEURE DE GEORGES V.

Selon les informations que l'on communique de Londres, l'avénement de Georges V n'amènera certainement aucun changement important dans la politique extérieure de la Grande Bretagne.

Cette politique, qui a pour base l'entente cordiale avec la France, complétée par l'accord anglo-russe et dont le roi Edouard VII fut l'habile et clairvoyant ouvrier, a l'approbation pleine et entière de la nation anglaise depuis 1902.

Tous les partis y adhèrent et elle peut compter sur l'appui général. MM. Balfour et Asquith, Lord Landsdowne et Sir Edouard Grey l'ont successivement pratiquée. Elle n'est d'ailleurs, à tout prendre, que le renouvellement logique de la politique qui a , de tout temps, porté l'Angleterre à combattre de toutes ses forces n'importe quelle puissance qui cherche à renverser à son profit l'équilibre européen, que cette puissance fut l'Espagne de Philippe II, la France de Napoléon Ier au l'Allemagne de Guillaume II.

Cette politique qui a guidé l'Angleterre durant les deux siècles derniers n'est pas une politique occasionnelle et temporaire, c'est une politique de race, nationale et permanente, à laquelle le peuple ne permettrait à aucun gouvernement d'être infidèle.

Une des conséquences du maintien de cette politique extérieure est le maintien du même programme naval. Tant que l'Allemagne augmentera sa flotte, l'Angleterre renforcera la sienne. Sous ce rapport encore le gouvernement et le roi ne peuvent que se soumettre à la force du mouvement établi.

Comment d'ailleurs pourrait-on raisonnablement supposer que le nouveau roi pourrait essayer d'y résister, lui qui, marin dans l'âme, n'a jamais perdu une occasion de manifester sa sollicitude pour la flotte ou pour l'armée et dont le cri: "Wake up England!" qu'il jetait au Guidhall ,en 1902, au retour de son grand voyage dans les colonies, est encore présent à la mémoire de tous?

UNE BRILLANTE PERSPECTIVE

L'augmentation de notre commerce en 1910.

Les statistiques de notre commerce, pour les premiers mois de 1910, sont plus que satisfaisantes: elles témoignent d'une prodigieuse activité qui prouve bien que la reprise de 1909, ou notre commerce a atteint 650 millions, était toute significative.

Depuis 1896, le commerce canadien a augmenté par bonds prodigieux, avec une seule interruption, celle de 1908.

L'année 1910 va battre apparemment tous les records, et si l'activité manifestée jusqu'à date se continue, notre commerce atteindra peut-être le chiffre énorme de huit cents millions.

Il est déjà assuré en tout cas que le commerce sera chiffré dans la colonne des sept cents millions, colonne à laquelle il n'est encore jamais parvenu, et plutôt au-delà qu'en deça de la demie.

Si l'on tient compte du fait qu'en 1896 le commerce canadien ne dépassait pas 230 millions, et qu'il n'avait gagné qu'une trentaine de millions depuis 1878, on peut juger de l'oeuvre accomplie par la politique libérale et les tarifs Fielding, en dépit des protectionnistes à outrance, des partisans de la "balance adverse" et des théoriciens d'école qui se sont amusés pendant les dernières quatorze années à dénigrer la politique financière du gouvernement. (Le Canada)



CHRONIQUE

Réponse à "Cousine Québecquoise."

Il suffisait de m'écrire les deux premières lignes de votre lettre, ma chère "Cousine." En faisant appel à des souvenirs tout neufs, j'aurais deviné la suite, les trois petites pages transies de nostalgie, d'allure désespérée avec leurs lignes qui tombent du ciel pour s'abimer dans le prosaïque terre-à-terre. Votre cas est banal, "cousine." Nous avons toutes, plus ou moins, la fatuité de penser que nous ressentons différemment du commun des mortels; que les événements, heureux ou malheureux, qui nous frappent ont une physionomie spéciale pour nous. Avez-vous jamais cru que d'autres pussent égaler en force la ferveur de vos tendresses et que des larmes plus amères eussent coulé par d'autres yeux que les vôtres?

"Cousine," les virgules de cette réponse — en admettant que le compositeur ne trichât pas — ne pourrait dénombrer les cas semblables au vôtre, que ma situation privilégiée de confidente m'a permis de connaître.

Oui, elles sont nombreuses, les toutes jeunes femmes comme vous, qui ont laissé une famille aimée, un foyer dont l'attrait est d'autant plus grand qu'elles l'avaient élevé de leurs mains joyeuses, enjolivé de leurs espérances et de leurs illusions de nouvelles épouses. Un jour, telles que vous, elles ont dû laisser là le premier nid, pour obéir à cette loi du Destin, que nous savons, chrétiennes, édictée par le Grand Maître. Tous les déchirements que vous me narrez, croyez-vous qu'elles ne les aient pas ressentis? Et, arrivées à l'étape, doutez-vous que l'esseulement ne les ait déprimées, et que la tâche, apparue dans le lointain parée de ces dévouements,auquels nous nous laissons toujours prendre, femmes que nous sommes, que la tâche, dis-je, ne leur ait semblé soudain, au-dessus de leurs forces?

Comme vous, elles ont croisé les bras sur leur courage, n'ayant plus foi en soi — ce qui est bien la crise la plus terrible que puisse traverser la volonté et l'énergie. Tout est devenu obscur, le passé avec ses joies, l'avenir incertain, le présent ingrat et décevant. Et les regrets! les regrets, croyez-vous qu'ils n'ont pas déchiré leur âme de leurs griffes mauvaises et rancunières?

C'est mal juger les femmes de l'Ouest que d'attribuer à toutes cette passivité que vous avez rencontrée chez quelques-unes de vos voisines. Certes, il est des femmes à la sensibilité restreinte au point de se demander quelle flamme a jamais pu illuminer leur regard, quel enthousiasme a pu animer leurs traits. Leur vie végétative cause votre effroi, "Cousine," vous tremblez de leur ressembler un jour prochain, dans deux ans, quatre ans, cinq ans. Laissez-moi vous rassurer, non sans vous avoir fait remarquer, auparavant, que la petite fleur bleue de l'idéal, l'étincelle sacrée gît au fond de toute âme et qu'avec de la bonne volonté vous l'auriez découvert dans la grisaille de ces humbles créatures. Ce n'est pas leur exemple que je vous proposerai, cependant, "Cousine", l'effort que vous devez à votre éducation première, aux dons que vous avez reçus, doit tendre à vous élever et non à vous rabaisser. Et cet effort qui vous paraît en ce moment impossible à réaliser, vous y arriverez, car il est le ressort naturel comprimé en vous justement par tout ce que vous croyez susceptible de vous éloigner de votre nouvelle vie.

Sans ironie, "Cousine," je vous crois en possession de toutes les qualités et des quelques jolis défauts nécessaires à une "pionnière" du Nord-Ouest! Et je vous verrai prendre place, avec plaisir, parmi ces jeunes femmes, vos soeurs, qui ont connu ces mêmes débuts arides et que la même vaillance a soutenues à la hauteur de la tâche.

En vérité "Cousine," il faudra faire appel à votre exemple, lorsque, plus tard, on écrira la monographie de la Femme de l'Ouest. Ce jour-là, combien je regretterai toutes les belles lettres qu'il me faut brûler! Je me console, seulement, en songeant que si les écrits passent, les actes demeurent, et ce sont vos actes qui seront encore les plus sûrs documents.

MAGALI.

28 mai.

PETIT COURRIER

Petite. — Vous ne serez pas étonnée de ne trouver que la moitié du pseudo. La grande frayeur n'a plus raison d'être; j'espère que vous avez repris vos habitudes et que vous riez de ces enfantillages.

Il est difficile de vous guider dans le choix d'un cadeau. Vous ne me dites pas à qui vous le destinez et à quelle occasion. Consultez adroitement les goûts de cette personne. Merci pour l'aimable appréciation.

Loetitia. — Puisque vous êtes assurée de cette sympathie, ne manquez de recourir souvent à elle. On a sans doute, flatté le portrait moral; je ne reconnais qu'un trait juste, la franchise.

Des événements imprévus sont venus contrecarrer nos projets, rien, cependant, n'est perdu: il suffit d'attendre avec patience le moment favorable.

Il m'est bon de songer aux bonnes amitiés que je possède dans votre contrée lointaine, que l'on me dit enchanteresse.

Sourire gris. — Votre lettre est arrivée trop tard la semaine dernière, et, à mon tour, je suis privée de vous envoyer, à temps, mes félicitations sincères et affectueuses.

Notre amie Gertrude se réjouira aussi de cette solution heureuse autant qu'inespérée qui vous laisse à votre tâche et à ceux qui vous sont chers. Comment pouvez-vous douter du plaisir que j'éprouverai à reprendre cette correspondance assidue? Ne suis-je pas l'amie des mauvais jours. C'est un titre très rare en amitié et qui confère des droits que je saurai exercer.

Bachelor. — "Tout est bien, qui finit bien." Les explications de Fl. des Prairies vous donnent satisfaction et, à votre tour vous regrettez de l'avoir peinée si légèrement soit-il. Il m'est agréable de constater que tout malentendu est dissipé.

Vous obtiendrez ces renseignements en vous adressant au Ministère de l'Intérieur.

Chapeau blanc. — La jolie carte scelle la promesse d'amitié.

Gadelle. — Je n'ai pas cherché et pour cause. Vous faites fausse route. Ces deux personnes ont, bel et bien, chacune leur personnalité. Vous dirai-je que je connais l'une d'elles et précisément celle que vous ignorez. Il me fallait vous détromper, au risque d'être privée de "cette raison particulière de sympathie".

L'indiscrétion en était à peine une et ne m'a pas causé l'ombre d'une contrariété. A vous lire bientôt.

Petite Fermière. — Dernièrement, on m'écrivait combien prometteur de joies intimes et d'intérieur paisible était votre pseudo... Je m'étais promise de ne rien vous en dire, mais qu'il est donc difficile de se taire! Puis-je répondre que le pseudo n'est pas menteur et que "Petite Fermière" règne dans un foyer jeune et joyeux?

Brin d'herbe. — C'est plaisir de vous retrouver après cette longue absence, toujours aimable et gaie. Les correspondants de la première heure sont encore nombreux, et combien n'écrivent plus et cependant sont nôtres.

Je regrette autant que vous, l'absence de notre collaborateur D. des Rosiers, dont les articles étaient particulièrement prisés. Les labeurs et les soucis d'une importante exploitation agricole sont, je crois, les raisons de ce silence.

Vous me donnerez la suite du récit que votre quatrième page coupe assez mal à propos.

Nouvelle amie. — C'est déjà beaucoup livrer de soi. Vous ne vous froisserez pas que j'omette de répondre à la liste de questions. Et n'allez pas croire que je dédaigne l'amitié que vous m'offrez spontanément; elle m'est sensible et je vous en remercie sincèrement.

Maryvonne. — Ces raisons me semblent puériles et vous pouvez vous en affranchir puisque votre mère vous approuve.

Votre lettre arrivée au dernier moment ne me laisse pas le temps de vous répondre plus longuement. Vous êtes la bienvenue.

Comèta. — J'ai mal lu, n'est-ce pas? Vous n'avez pas l'intention d'affubler votre filleule de ce ridicule?

Comèta! Comèta! Je doute d'ailleurs qu'un prêtre consente à baptiser sous ce nom votre petite nièce. Le fait de naître le 18 mai, n'est pas une raison suffisante pour traîner toute sa vie un prénom cocasse.

Madame Lise. — Merci pour la charmante petite lettre, si bonne et si encourageante.

MAGALI.

Prière d'adresser toute correspondance à Magali, Fort Saskatchewan P. O.

LA REINE ALEXANDRA

A l'occasion du douloureux événement qui vient de mettre en lumière l'exquise personnalité de la reine douarière, nos lectrices liront avec intérêt l'étude suivante écrite par une de nos bonnes plumes féminines françaises:

"Notre voisine d'Outre-Manche jouit d'un privilège. Elle ne vieillit pas. S. M. la reine Alexandra est pourtant née le 1er décembre 1844, au petit palais Gule, à Copenhague.

Cette révélation n'est guère indiscrète, puisque c'est de l'histoire, et d'ailleurs, à présent, les femmes ne cachent plus leur âge, et mettent au contraire une jolie coquetterie à se montrer si "bien conservées."

La reine a gardé un front sans rides, une vivacité juvénile d'esprit et de corps et, en recherchant les causes de cette persistante jeunesse, on pourrait, je crois, s'arrêter à celle-ci. La reine s'use le moins qu'elle peut. Elle évite la dépression qui nous vient de l'impatience, de la contrainte, de la fatigue inutile, des agitations vaines, elle ne creuse pas ses ennuis, elle possède en un mot la philosophie heureuse de prendre les choses du meilleur côté et de ne pas doubler ses peines en les méditant trop.

Quand elle éprouve quelque désagrément d'une personne, elle s'arrange pour ne plus la voir, par exemple un jour à Sandrigham, le Roi ayant invité un dignitaire de l'Eglise anglicane, celui-ci s'imagina de prêcher pendant trois-quarts d'heure... il ne fut jamais prié de revenir.

La reine a pour système de ne pas se presser—encore une dépense inutile de force nerveuse —on l'attend quand elle n'est pas prête, ce qui arrive souvent, et ce que lui reprochait parfois amèrement sa belle-mère, l'autoritaire et correcte Queen Victoria.

Les motifs de ces retards sont multiples. D'abord la toilette—

Oh! cette toilette compliquée, minutieuse, ou tout doit être dans une harmonie parfaite, depuis la nuance des gants, jusqu'à celle de l'ombrelle toujours assortie à la robe; depuis les petits souliers brodés d'or avec le talon... anglais, parce que c'est le seul qui ne nuit pas à l'équilibre, jusqu'à la voilette...

L'autre cause, ce sont les chiens de la reine, dont elle se fait suivre partout. Bux, Fox, Snowball, Foxey, et., sont ses inséparables.

Lorsque la Princesse de Galles arrivait chez la reine Victoria ainsi escortée, et que toute la gent à quatre pattes s'élançait de la voiture en jappant aussitôt la portière ouverte, Victoria avait un mouvement d'humeur, mais noyé vite dans le rire que lui causait cette bruyante gaieté.

Quoiqu'elle fasse, en effet, S. M. Alexandra sait inspirer la sympathie. Il est des natures spécialement douées que même leurs défauts ne font pas déprécier.

Une fois, dans sa jeunesse, la future princesse de Galles se promenait avec deux de ses soeurs dans la campagne, une bohémienne vint tendre la main. Les jeunes filles n'étaient pas riches, leur mère cousait elle-même leurs vêtements et faisait leur éducation, pendant que leur père s'occupait de ses fils.

Cependant elles n'aimaient guère refuser l'aumone et elles purent satisfaire la quémandeuse.

Celle-ci les regarda gravement et prenant l'argent, dit:

—Formulez un souhait, mesdemoiselles, et il se réalisera.

Dagmar, l'ainée, dit:

—Moi, je voudrais être à même de faire le plus de bien possible.

—Moi, fit à son tour Alexandra, je voudrais être très aimée,

—Et moi, dit la troisième, je ne voudrais jamais causer de peine à personne.

Les destinées de l'Impératrice de la reine d'Angleterre et de la princesse Thyra montrent assez à quel point ces désirs furent exaucés.

La reine a le don encore de toujours paraître simple, d'être à l'aise, d'avoir des robes qui s'adaptent à elle immédiatement. Elle en change plusieurs fois par jour. Celle du matin, avec laquelle Sa Majesté déjeune, est toujours claire, en soie l'été, en velours l'hiver.

Ses robes d'intérieur sont à traînes, garnies de dentelles floues qui les surélèvent et les empêchent de ressembler à une queue de soutane.

La reine met aussi des mousselines de soie et des dentelles sur ses épaules, elle s'entoure le cou de choses mousseuses ou de colliers, elle a le génie des parures seyantes. Quand elle porte un corsage décolleté, son cou reste malgré cela couvert. Elle préfère le blanc à toute autre couleur, l'adopte fréquemment au théâtre et dans les cérémonies. C'est seulement quand la reine veut sortir incognito qu'elle revêt un costume sombre,-genre tailleur—de coupe parfaite, et elle passerait inaperçue avec sa voilette à gros pois... si ce n'étaient Bux, Fox, Snowball et Foxey...

Jadis elle dessinait elle-même les robes de ses filles, rien de ce qui concerne la parure ne lui est indifférent. Elle apporte un soin extrême au moindre choix, examine les nuances sous tous les jours, drape les étoffes pour les faire chatoyer, et s'adonne si complètement à cet art de la mode, que nul ne doit jamais la déranger quand elle est avec ses couturiers.

C'est elle-même qui les inspire, fait changer une coupe, une garniture, ajouter une draperie spéciale, enlever un pli.

En dehors du blanc, ses couleurs préférées sont le bleu turquoise, l'héliotrope pâle, le gris de lin. Une seule fois on l'a vue arborer une robe vert émeraude, avec le "shamrock" au corsage. C'était le jour ou elle accompagnait son mari dans la verte Erin.

....

Compatissante et charitable, la reine, secourt discrètement les misères cachées, elle fabrique des lots pour les tombolas, peint des tableux, compose des albums de photographies, ne refuse jamais une invitation à une fête de charité, afin d'attirer, par sa présence, beaucoup de monde.

Très bonne mère, elle a veillé directement aux soins et à l'éducation de ses enfants. Excellente épouse, elle a su se dévouer à son mari, le sauver à force d'attentions, de sa terrible fièvre typhoïde. Pendant sa convalescence, elle promenait le Roi, assis près d'elle, dans une petite voiture qu'elle conduisait doucement.

Sa vie est tellement remplie qu'on se demande comment elle parvient à mener tout à bien. Elle emploie pour cela le moyen excellent d'être toujours calme, jamais pressée, sans cependant perdre une minute et elle arrive à remplir, parfaitement, les trois rôles si difficiles, de souveraine, d'épouse , de mère.

RENEE D'ANJOU.

Le Congres Eucharistique De Montreal

Dans trois mois, Montréal verra se dérouler les séances et les cérémonies grandioses du premier Congrès eucharistique tenu sur le sol du nouveau continent. Il nous a paru à ce sujet intéressant de donner à nos lecteurs quelques détails précis sur la fonction des congrès de cette nature.

Un Congrès Eucharistique International signifie une réunion d'évêques, de prélats, de prêtres, de religieux et de fidèles venus de toutes parts sur la convocation d'un comité formé à l'origine avec la permission du Saint Siège, qui existe et fonctionne en permanence, dont le président est un évêque, aujourd'hui celui de Namur, et auquel il appartient, avec le concours des autorités religieuses directement intéressées et la sanction du Pape, de fixer l'endroit privilégié ou doit se tenir le Congrès. C'est ainsi qu'à Londres, il y a deux ans, au milieu même des séances mémorables du dix-neuvième Congrès, il fut arrêté que celui de 1910 se tiendrait à Montréal.

Les Congrès Eucharistiques ratachent leur origine à un fait n apparence bien simple et cependant bien touchant et qui devrait avoir les plus heureuses conséquences. En 1873, deux cents députés français se rendaient a Paray-le-Monial, la ville du Sacré Coeur, et là dans le petit sanctuaire qui rappelle les visions de la Bienheureuse Marguerite Marie Alacoque, ils vouaient leur personne et leur patrie au Sacré-Coeur de Jésus par un acte de consécration spéciale. A cette occasion, une personne pieuse, mue par l'inspiration d'en haut, suggéra à son directeur de conscience la première idée des réunions eucharistiques locales. Ces débuts eurent un succès dépassant toute espérance et l'on en vint de là au projet d'un congrès international proprement dit. Monseigneur de Ségur, d'illustre et si pieuse mémoire, en écrivit à Notre Saint-Père le Pape. Le cardinal Deschamps, archevêque de Malines, appuya fortement l'initiative prise par le saint évêque. Léon XIII approuva et bénit le projet, et le premier comité permanent fut constitué sous la présidence de Monseigneur de Ségur. Hélas! celui qui avait été l'âme de tous ces préparatifs ne devait pas voir sur terre la réalisation de son dessein. Dieu l'ayant rappelé à lui avant l'ouverture du premier congrès qui se tint à Lille en 1881. Ceux qui suivirent eurent lieu en France, en Belgique, en Suisse, en Italie, en Allemagne, en Angleterre et même à Jérusalem ou fut célébré celui de 1893. Partout et toujours ce fut le même zèle dans l'organisation, la même ardeur et la même science déployées au cours des réunions, les mêmes manifestations d'une piété de plus en plus éclairée et profonde, le même enthousiasme parmi le peuple, et les fruits spirituels en ont été de plus en plus abondants.

Jusqu'à présent ces congrès avaient été le privilège des pays d'outre-mer, bien que les évêques d'Amérique fussent chaque fois conviés à y prendre part. Le temps était venu ou dans les desseins de la Providence nous devions sur ce continent, dans notre beau pays du Canada, jouir du bonheur de recevoir les avantages spirituels incomparables qui découlent de la tenue d'un Congrès Eucharistique International.

Montréal a été choisie et non sans raison. Il est en effet peu de villes dans le monde qui puissent par leurs origines, par leur histoire et par leur situation religieuse actuelle se réclamer de plus de liens avec le culte eucharistique, et qui possèdent en même temps plus de possibilités et de moyens pour offrir à Notre-Seigneur. par l'acte de foi, par l'adoration, par l'amour, par les manifestations publiques les plus vraies et les plus enthousiasmes, un triomphe plus éclatant.

En effet, il est vrai à dire, comme l'histoire nous le marque à chacune de ses pages, que la découverte de l'Amérique dans son ensemble a été le grand événement providentiel des temps modernes pour acroitre la diffusion de l'Evangile et donner à l'Eglise des âmes innombrables dans les contrées immenses; s'il est vrai particulièrement que l'établissement des premières colonies du Canada avait été tout un acte de foi et d'apostoalt, et que la croix d'abord, l'autel ensuite devaient s'ériger partout le long des rives de notre grand fleuve et même à l'intérieur du pays pour marquer, plus encore que le passage des conquérants, celui des missionnaires et des apôtres, il n'est pas moins certain, et tous nos annalistes sont là pour le dire, que la fondation de Ville-Marie a été dès le principe, dans la pensée même qui a présidé à ce projet, puis ensuite dans l'exécution et aussi dans le développement de l'oeuvre, un acte de foi. et un acte de foi eucharistique au premier chef. C'est là la véritable origine de Montréal, elle n'en a pas d'autre.

BILLET DU JEUDI.

M. Roosevelt acteur

Voir des troupeaux d'hippopotames folâtrer au sein des ondes du fleuve Tana, portant sur leurs larges dos des colonies de petits oiseaux, voir des troupeaux de zèbres et d'antilopes galoper dans des prairies aux horizons infinis, ou des girafes dresser leurs têtes minuscules aussi haut que les paliers, ou une jeune chat tigre se pourlècher les babines assis sur son derrière auprès de sa mère ou même trois rhinocéros, qui, lancés au galop, semblent prêts à fondre sur vous, surprendre ainsi la vie grouillante de la faune du continent africain, n'est certes par un spectacle banal.

On comprend que les "films" de M. Cherry Kearton, qui fut attaché à la personne de M. Roosevelt en qualité de photographe pendant les mémorables expéditions de la chasse, attirent les foules dans tous les cinématographes des deux mondes.

Mais le personnage principal des tableaux mouvants que nous représente M. Kaerton n'est ni le chat-tigre, ni le rhinocéros, ni l'hippopotame, mais bien M. Roosevelt lui-même, dans les poses les plus diverses; Roosevelt galopant au milieu des hautes herbes un rifle au poing, Roosevelt regardant des Zoulous qui dansent une ronde de guerre, Roosevelt essayant un pistolet, Roosevelt donnant un fusil à un grand chef, Roosevelt passant un gué à califourchon sur les épaules d'un nègre.

Ce qui surprend les foules, ce qui les confond, ce qui les rend béantes d'admiration, c'est la décision de l'illustre Américain et la foudroyante rapidité, accélérées par le mécanisme du cinématographe, de ses mouvements.

Une rivière limoneuse roule ses eaux limpides. D'un fourré débouche Roosevelt, marchant seul, la canne à la main, en tête de sa colonne de porteurs. Il n'a pas une seconde d'hésitation. D'un coup d'oeil il a mesuré la largeur du fleuve et jaugé sa profondeur. D'un bond il est sur les épaules de son nègre. La colonne suit et le fleuve est traversée en trois minutes, montre en main.

Et voici maintenant un rhinocéros, un énorme rhinocéros, étendu sur le flanc comme une masse informe. Il vient de tomber, frappé par la balle du rifle présidentiel. Roosevelt arrive pour juger de son coup. Ah! ça ne traîne pas! Il soulève délicatement l'oreille du pachyderme, pourquoi? Pour constater qu'il est bien mort? Il montre, d'un geste impérieux, la région du coeur ou le monstre a été atteint. Et puis: "Portez arme! Demi-tour, droite! En avant, marche!" Roosevelt est déjà reparti, la carabine à l'épaule. Il s'en va sans doute tuer un second rhinocéros, sans perdre une minute.

—"Cristi! se dit-on. Quel gaillard. Ca l'épate moins d'abattre un rhinocéros que nous de tirer un lièvre!" Et un silence admiratif plane sur la foule.

Mais, dans son coeur le philosophe médite. Il cherche à reconstituer telles qu'elles se sont passées, là-bas, sous le soleil d'Afrique, les scènes surprenantes auxquelles il vient d'assister. Et le philosophe se dit: Pour prendre les films cinématographiques, il faut bien quelques préparatifs. L'opérateur a passé le gué, soigneusement reconnu sans doute, avant Roosevelt, et il a pris position sur l'autre rive. Après quoi, le président a joué à merveille son rôle dans une toute petite représentation préporée avec soin et peut-être répétée pour le dressage des comparses nègres.

Quant au drame du rhinocérés il a été arrangé avec plus de soin encore. La bête devait avoir été abattue depuis un bon bout de temps. Les membres énormes ont déjà la rigidité cadavérique. L'oreille seule a conservé quelque souplesse. Est-ce pour cela que Roosevelt a tiré l'oreille à son rhinocéros?

Quel merveilleux talent de mise en scène! Il en faut pour conduire les peuples. "Comédiante!... disait Pie VII à Napoléon. La comparaison n'est pas pour déplaire à l'éminent homme d'Etat qui, au dire de ses concitoyens, prépare "son retour de l'Ile d'Elbe." Une caricature d'un journal américain le représente justement, coiffé du bicorne légendaire, drapé dans les plis de la redingote grise, suivi d'un brillant état-major et faisant à New-York sa rentrée triomphale à califourchon sur la carcasse d'une rhinocéros.

UNE VOIE NAVIGABLE DE WINNIPEG A EDMONTON

Ottawa, 30. — On va commencer tout de suite des études topographiques pour se rendre compte de la possibilité d'établir une voie navigable entre Edmonton et Winnipeg en utilisant la rivière Saskatchewan Nord et le Lac Winnipeg. Le Parlement a voté un crédit de dix mille dollars au cours de la dernière session pour couvrir les frais de ces travaux d'arpentage qui seront faits sous la direction de M. L. R. Boligny, qui s'est déjà, comme sous-chef, occupé de travaux semblables pour le canal de la Baie Georgienne. On espère que ces travaux seront terminés cet été.

CE QUE L'ON PENSE DES CANADIENS-FRANÇAIS

Une opinion du "Winnipeg Telegram" sur la loyauté des Canadiens-français.

Winnipeg, 27. — Le "Winnipeg Telegram" publie aujourd'huo un article éditorial qui contient des passages élogieux pour les Canadiens-français.

Voici le passage le plus saillant de l'article:

"L'empire britannique compte parmi ses citoyens des centaines de mille de citoyens de naissance ou d'origine française. En aucun quartier du globe ou le drapeau britannique flotte, embléme de la tradition et de la victoire, la mort du souverain homme d'Etat n'a causé un chagrin plus sincère qu'au Canada, la patrie de la grande majorité des sujets britannique de langues française.

"Saluons donc les Canadiens-français—et puisse leur fidélité servir à inspirer les Canadiens d'autres origines, qui parlent d'autres langues et qui ont adopté pour patrie cette terre d'Empire, terre de liberté et d'avenir."

UN EXEMPLE DE SECTARISME

Brantford, Ont. 26. — La 81e session de la grande loge des Orangistes, de l'Amérique Britannique s'est ouverte hier. Le Dr. T. S. Sproule, député au fédéral, le grand maître, dans un discours passionné, s'est prononcé contre l'enseignement du français dans les écoles publiques d'Ontario. "Qu'arriverait-il,, déclare l'orateur, si l'on se rendait aux désirs des Canadiens-Français? D'ici à quelques années nos écoles seraient remplies d'instituteurs et d'institutrices canadiens-français, vu qu'aucun instituteur anglais ne serait acceptable, à leurs yeux, pour enseigner le français."

L'orateur s'est plaint amèrement de la situation des élèves anglais qui fréquentent les écoles de la partie occidentale d'Ontario, ou la plupart des écoles ont des professeurs canadiens-français qui enseignent la langue française et la beauté de la religion catholique devant de petits enfants protestants.

Le Dr Sproule s'est aussi opposé à l'idée de modifier les termes du serment du roi: "que le pape modifie le serment que prêtent les Jésuites, a-t-il dit, et nous verrons ensuite.

LE ROI DES AIRS

L'aviateur Paulhan s'élève à 3900 pieds avec son monoplan

Lyon, 27. — Paulhan est devenu le roi incontesté des airs. Il n'y en a plus que pour ses exploits. Après Londres-Manchester on pouvait croire qu'il ne se rendait à Lyon, que pour y faire une simple exhibition. Or, malgré un froid intense et un vent dangereux, il a égalé, il a surpassé même sa performance de Los Angeles et il s'est élevé à 1,250 mètres, c'est-à-dire qu'il se fut aisément posé au sommet d'un de ces monts des Vosges: le Ballon d'Alsace, la Seluchl, le Donon, etc.

Ajoutons que, parvenu à 1,250 mètres, Paulhan a décrit à cette hauteur plusieurs grands circuits.

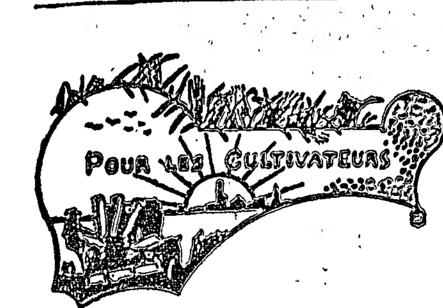
Puis, dans une plongée impressionnante, décrivant un seul grand cercle, il est descendu a toute vitesse sur le champ d'aviation, provoquant une vive émotion parmi les spectateurs; il est redressé un peu avant de toucher terre, et il a arrêté doucement l'appareil devant son hangar avec une sûreté merveilleuse. La foule a fait à l'aviateur une ovation enthousiaste.

Ce prix de la hauteur est, en somme, la seule épreuve qui ait le don de passionner le public sur les aérodromes.

Eglise St. Joachim. — Dixième rue. Curé R. P. Naessens, O.M.I.

Grand'-Messe à 10½ heures; messe basse à huit heures. Bénédiction du T. S. Sacrement et sermon à 7 heures du soir.

Eglise de l'Immaculée Conception.—**Mêmes offices aux mêmes heures que ci-dessus.**



Chronique Agricole

L'IMPORTANCE DU SEL POUR LA PRODUCTION DU LAIT.

M. Babcock rend compte, dans le vingt-deuxième rapport de la Station expérimentale de l'Université de Wisconsin, d'expériences faites sur 22 animaux dans le but de déterminer la quantité de sel qui doit entrer dans la ration des vaches laitières.

Les vaches ne recevant que le sel contenu dans leurs aliments se montraient, après deux ou trois semaines, très avides de cette substance, mais ni l'état de santé des animaux, en autant que l'apparence extérieure permettait d'en juger, ni le poids vif, ni la production de lait n'étaient affectés par la privation de sel. En prolongeant l'expérience, M. Babcock est arrivé à des constatations fort différentes: Au bout d'une période variant de moins d'un mois à plus d'un an, d'après les individus, mais qui ne s'est prolongée indéfiniment pour aucun, la privation de sel a déterminé un affaiblissement de la vitalité, se manifestant par la perte de l'appétit, des signes d'inquiétude, le regard terne, le pelage rude et une diminution très rapide du poids vif et de la production laitière. L'addition de sel aux aliments fait disparaître rapidement ces symptômes morbides.

Ceux-ci se manifestaient surtout au moment du vêlage, ou immédiatement après, lorsque l'organisme était débilité et qu'une quantité de lait était produite. En général, les vaches donnant le plus de lait présentèrent les premières des signes de dépérissement. Elles souffrirent moins au pâturage qu'à l'étable.

Les expériences ont montré que les vaches, ne donnant pas de lait, peuvent se passer indéfiniment d'un supplément de sel, et il est probable, dit l'auteur, que le sel contenu naturellement dans les aliments suffit pour les vaches non en lactation et pour les jeunes boeufs, pourvu que cette quantité de sel ne soit pas inférieure à celle que renferment les fourrages ayant servi à l'expérience.

Les vaches laitières, dans les mêmes conditions, doivent recevoir un supplément qui permet à leur organisme de récupérer le sel éliminé par les glandes mammaires.

L'auteur fait suivre ces conclusions de considérations d'une portée plus générale, qu'il nous paraît intéressant de reproduire:

Le manque de sel n'a montré ses effets nuisibles qu'au bout d'un temps plus long que celui qui est consacrégénéralement aux expériences d'alimentation. M. Babcock conclut de là que les résultats d'expériences de courte durée sont tous sujets à caution, notamment en ce qui concerne la digestibilité. Il suppose chez les animaux l'existence d'une réserve de forces qui leur permet de résister pendant un temps, variable d'un individu à l'autre, à des défectuosités de régime; ce n'est que lorsque cette réserve serait épuisée que les défauts se manifesteraient nettement.

LE REGIME DES POULAINS

La ration journalière des poulains doit être réglée d'après leur appétit.

Ce qui fait que tant de chevaux restent petits, misérables, mal conformés, c'est qu'ils ont été nourris insuffisamment durant la première période de leur vie. S'ils sont réduits, durant la mauvaise saison, à des aliments qui leur permettent tout juste de subsister et de s'entretenir, leur développement s'arrête, faute de matériaux de construction, pour ne recommencer qu'à la saison des herbes.

Dans cette période de leur existence, les poulains doivent jouir de la plus grande liberté de leurs mouvements. Aux "boxes" dans lesquelles ils sont logés en hiver, sont annexés des "padocks" ou espaces clos en plein air, où ils peuvent aller prendre leurs ébats, chaque fois qu'ils en éprouvent le besoin. Le séjour prolongé à l'écurie, au repos, a pour effet constant de fatiguer leurs articulations en aussant l'appui des membres.

Le brossage régulier de leur peau, qui favorise l'accomplissement complet de l'appareil respiratoire, exerce aussi une une influence heureuse sur leur développement, en assurant leur bien-être. Il a en outre, l'avantage de les habituer au contact de l'homme, et ainsi de leur assouplir le caractère et de les rendre dociles, ce qui est toujours pour le cheval une très grande qualité.

Cette qualité facilite considérablement son dressage ultérieur à la fonction économique qu'il doit remplir pour être un animal utile, et augmente ainsi sa valeur commerciale, but de l'opération de production.

COMMENT RECONNAITRE UNE BONNE VACHE LAITIERE

Dans toutes les races de vaches, il y a d'excellentes laitières; et, si elles sont rares dans quelques unes, elles sont très communes dans d'autres. Cela se comprend facilement. Ne voit-on pas des vaches de la même espèce qui diffèrent entre elles d'une manière sensible quant à la taille, aux formes, aux qualités, aux dispositions.

Ces différences tiennent au climat, de même qu'à la qualité et à la quantité de nourriture.

Autant que possible, il faut donc prendre les laitières et surtout les reproducteurs, parmi les races les plus renommées par l'abondance du lait.

Les races bonnes laitières se distinguent par une charpente légère, c'est-à-dire des os peu volumineux; les membres grêles et fin dans le bas; la base de la queue déliée; la tête mincé; les cornes claires, effilées, luisantes ou sans cornes; le dos large et bien aligné avec les reins et la croupe, qui doivent être longs et larges, les chairs plutôt molles que fermes; les poils luisants; la peau souple, se détachant facilement des chairs; la poitrine ample, bombée en arrière de l'épaule; le cou mince et paraissant allongé; la bouche large; les lèvres épaisses et fortes; le train postérieur peu pourvu de chair; le ventre médiocrement développé; les naseaux grands, dilatés, bien ouverts; les jambes de derrière écartées, les paupières minces, bien fendues; les yeux grands, d'une douceur remarquable.

On choisira de préférence les vaches qui, par leurs formes, s'éloignent de la conformation des mâles.

CHRONIQUE REGIONALE

INNISFAIL, Alta

Il y a quelque temps la crémerie d'Innisfail a envoyé son compte-rendu annuel à tous les fermiers coopérants. On y constate que leur nombre est monté de 157 à 218. Mais le dividende n'a pas donné tout ce que l'on espérait, cela à cause que le beurre n'a pas pu se vendre aussi cher que l'an d'avant, il est même demeuré 1 cent au-dessous: 24.05 cents au lieu de 25.67 cents, ce qui fait une assez grosse différence. Le chiffre général de l'inventaire est monté de $29,539 à $37,465. Innisfail gardera très probablement la tête des crémeries du district comme les années précédentes.

—La semaine dernière la maison occupée par M. Black, près de la gare, a manqué d'être incendiée.

Des voisins ayant remarqué que de la fumée filtrait sous la porte, s'y portèrent, surtout sachant que pour le moment personne n'y était. Ils eurent vite fait d'enfoncer la porte, il était temps, le feu, communiqué on ne sait comment par le poêle, avait déjà brûlé une partie du mobilier de la cuisine.

Le feu put heureusement être éteint avant qu'il eut causé des dégats importants.

Le 17 mai dans l'après-midi, un orage s'est déclaré, très court, mais suivi d'une pluie abondante qui a duré toute la nuit.

Les cultivateurs sont enchantés de cette manne céleste qui vient activer la poussée de l'herbe et des plantes de toutes sortes.

La Cie du C.P.R. a, paraît-il, organisé un concours pour les jardins les mieux dessinés et décorés auprès des gares. Une prime de 50 piastres sera attribuée au 1er prix. Aussi faut-il voir sur toute la ligne comme les fleuristes et jardiniers ont été sollicités pour la décoration de ces jardins par les chefs de gare soucieux de montrer leur zèle même en dehors du service.

RED DEER, Alta.

Cinq personnes de Lille, France, MM. et Melles Jaspar, sont arrivées parmi nous ces jours derniers, ayant affectué la traversée à bord du Victorian.

MM. et Melles Jaspar viennent rejoindre deux de leurs frères arrivés depuis l'an dernier dans le pays.

Les nouveaux colons, à qui nous souhaitons une cordiale bienvenue, ont l'intention de se livrer à l'agriculture.

WAUCHOPE.

Monsieur Saive vient d'obtenir gain de cause dans le procès intenté par lui au Canadien Pacifique, au sujet d'un feu de prairie qui lui a détruit 100 acres de récolte.

La Compagnie n'ayant offert qu'une somme dérisoire comme indemnité à M. Saive, celui-ci résolut de poursuivre le C.P.R. et le tribunal d'Arcola, a fait droit la semaine dernière aux justes réclamations du plaignant, en condamnant la puissante compagnie à lui payer un prix qui parait raisonnable.

Mais il est bon de faire remarquer que M. Saive a été admirablement secondé dans l'affaire par le talent incomparable de Monsieur Turgeon, Procureur-Général de la Sask.

Désormais, que les fermiers, dont les récoltes seront détruites par les feux du C.P.R., n'hésitent pas à faire valoir leur droits devant les tribunaux, car ceux-ci sauront les protéger et leur rendre justice.

LE VOYAGE DE SIR WILFRID DANS L'OUEST

Ottawa, 28. — La tournée politique de Sir Wilfrid Laurier dans l'Ouest commencera dans la première semaine de juillet et durera soixante jours. Le premier ministre s'arrêtera dans les centres principaux de l'Ouest, depuis Port Arthur jusqu'à Prince Rupert. L'itinéraire exact n'a pas encore été arrêté, mais il est décidé que sir Wilfrid accompagné de l'hon. M. Geo. P. Graham, M. E. M. Macdonald, député, et M. F. F. Pardée, député, quittera Ottawa, le 7 ou 8 juillet, s'arrêtant dans les villes suivantes: Port Arthur, Fort William, Winnipeg, où il passera deux jours. Pendant les semaines qui suivront, les voyageurs parleront dans différentes villes de l'Ouest, y compris Weyburn, Yorkton, Régina, Calgary, Edmonton, Medicine Hat, Brandon, Moosejaw, Saskatoon, Lethbridge, etc. On arrivera à Vancouver au commencement d'août; deux jours seront consacrés à cette ville et à Victoria.

Sir Wilfrid se rendra jusqu'à Prince Rupert; il sera de retour le 6 ou 7 septembre.

PERDU, cheval rouge pesant 1000 à 1100 livres, marque: ancre sur une épaule, trois pattes blanches et une tache blanche sur le front ,perdu depuis le 17 mai.

ALPHONSE BLANCHET,
Red Water P. O. Alta.

3sm26.

A VENDRE, un engin à gazoline de 6 H.P., marque Gade, refroidisseur à air, scie et courroie. Etat neuf. S'adresser pour les conditions au coin de la Troisième rue et de l'avenue Athabasca, à la cour à bois.

PERDUE, une paire de chevaux gris, pesant environ 1200 livres chaque, âgés de 7 ans; tous deux ont une tache blanche sur le front. L'un est marqué trois v superposés, sur l'épaule droite et l'autre 17 surmonté d'un trait, sur la hanche gauche, avec une patte de derrière blanche.

$25.00 de récompense à qui les fera retrouver.

JOHN HANDFORD,
Pine Creek, Alta.

Chronique Locale

NOTES PERSONNELLES

Dimanche dernier, une charmante soirée avait lieu, en l'honneur de Melles Prince et Bureau, à la jolie résidence de M. et Mme O. Tessier, avenue Victoria.

L'élite de la société canadienne-française d'Edmonton avait répondu à l'invitation de la maîtresse de maison.

La courtoisie bien connue des hôtes, l'entrain et la gaîté des nombreux invités contribuèrent à faire de cette délicieuse fête un franc succès.

Musique, danses et jeux captivèrent si bien tout le monde que l'heure s'écoula sans que nul y prit garde et l'on ne se sépara qu'à une heure avancée, en déclarant la soirée l'une des plus réussies de la saison.

Melles Bureau et Prince sont parties lundi dernier pour Battleford.

MM. J. R. Miquelon, de Calgary, St. Hilaire, de Brosseau, et M. et Mme Turgeon, d'Hardisty, étaient de passage à Edmonton, cette semaine.

M. Emile Roy, arpenteur fédéral est parti mardi soir pour Battleford, avec une équipe d'hommes pour effectuer des travaux d'arpentage.

M. et Mme Barry et Mme Lachambre, d'Edmonton, sont partis pour l'est, mercredi soir. Les voyageurs, à qui nous souhaitons bon voyage, s'en vont visiter leurs parents et amis de la vieille province.

Mesdames Lachambre et Barry demeureront dans l'est pendant tout l'été.

Le Capitaine St. Louis, manufacturier de cigares de Québec, est de passage au milieu de nous.

M. Ernest Roy, arpenteur, arrivé de Québec dernièrement est parti mardi soir pour Battleford.

M. L. E. Fontaine, inspecteur des Terres, est de passage en ville.

M. J. P. Bélanger, propriétaire de l'hôtel Queen, au Fort Saskatchewan, est en voyage à Edmonton, pour affaires.

M. G. J. Lonergan, inspecteur des Terres est de passage à Edmonton.

Madame Louis Madore donnait un thé de jeunes filles, jeudi dernier, en l'honneur de Mlle Bureau, d'Ottawa, et de Mlle Prince, de Battleford.

Le service était fait par Mesdames Delavault, Martin et Charbonneau, aidées des Mesdemoiselles Tessier, Edwards, Denis et Richardson.

Une trentaine de jeunes filles étaient présentes.

L'hon. Sénateur Ph. Roy a été réélu président d'honneur de l'Association St. Jean Baptiste, au cours de l'assemblée annuelle tenue dimanche dernier.

Le Sénateur Roy occupe la présidence d'honneur depuis la reconstitution de l'Association en 1907.

M. Ovila Vincent, propriétaire d'une écurie de louage à Brosseau, est en voyage d'affaires à Edmonton. M. Vincent se propose de descendre en province de Québec à l'occasion du Congrès Eucharistique; il en profitera pour visiter ses parents et amis.

M. Léon Lambert, de Wolf Creek, était de passage à Edmonton, cette semaine.

Egalement parmi nous, M. R. Provost, assistant arpenteur.

M. Victor Charron, de Crookston, Michigan, est arrivé depuis peu à Edmonton.

M. Charron nous revient pour la deuxième fois. Son premier voyage date de 17 ans!... Inutile de dire que M. Charron ne reconnait plus du tout Edmonton; lors de son voyage précédent il n'y avait guère que quelques maisons de bois échelonnées le long de la rue principale.

A cette époque des lots furent offerts pour quelques piastres à M. Charron, qui en valent aujourd'hui des milliers! M. Charron regrette amèrement de ne pas s'être établi alors dans le pays.

M. Wilfrid Roy, de l'Anse, Michigan, est de passage à Edmonton. M. Roy, qui a été amené dans le pays par M. D. H. Morin, agent de colonisation, revient d'une excursion dans la région de St. Paul et de Moose Lake. M. Roy est absolument enchanté de son examen du pays et il a l'intention de retourner chercher des capitaux pour établir sans délai une exploitation agricole.

FEU Mme V. CHENIER

La dépouille mortelle de Mme Victoria Chénier, première femme de feu M. Jos. Chénier et mère de M. Armand Chénier d'Edmonton, vient d'être transportée du cimetière de Calgary à celui d'Edmonton pour être inhumée dans le terrain de la famille Chénier.

Mme V. Chénier est morte, il y a 20 ans, à Canmore, Alta., ses restes mortels ont été transportés à Edmonton par les soins de M. J. R. Miquelon, de Calgary, son beau-frère.

Mme Victoria Chénier était la soeur de Mme Elisa Chénier de feu Mme J. R. Miquelon, de Mme J. A. Beauchamp, de Mme LaBissonnière et de MM. Jos. et A. Charbonneau.

A PROPOS DU FRANCAIS AU BUREAU DES TERRES.

En réponse aux déclarations de M. Mackenzie, que nous avons publiées dans un précédent numéro, M. Ferdinand Beauchamp nous écrit pour nous informer que la lettre rédigée en français qu'il a envoyée au bureau des Terres n'a pas encore obtenu de réponse bien qu'il soit sûr qu'elle ait été reçue.

M. Beauchamp ajoute qu'il a dû, contrairement à l'affirmation de M. Mackenzie, se faire interpréter par une personne de bonne volonté pour obtenir des renseignements dont il avait besoin. A sa deuxième visite, n'ayant pas d'interprète, un employé l'a renvoyé au domicile de M. Arsenault, actuellement en congé régulier, pour obtenir les informations qu'il était venu chercher.

M. Beauchamp conclut de là que c'est à tort que M. Mackenzie prétend qu'en tout temps il y a au bureau des Terres des employés susceptibles de renseigner dans leur langue des Canadiens-français.

ASSEMBLEE DE L'ASSOCIATION ST. JEAN BAPTISTE

Election des officiers.

Dimanche dernier, avait lieu en présence d'un grand nombre des membres de l'Association St. Jean Baptiste d'Edmonton, l'élection des officiers pour l'année 1910-11.

Ont été élus aux différentes charges:

Président d'honneur: Hon. Sénateur Roy.

Président: Louis Madore.

Vice-Président: H. Milton Martin.

Secrétaire: A. Boileau.

Trésorier: L. A. Giroux.

Directeurs: MM. Laurendeau, Picard, W. Gariépy et Jules Royal.

Le président sortant, M. le Dr Blais, prononça un spirituel discours de remerciement, très applaudi par l'assistance.

M. Madore, qui lui succède dans les fonctions présidentielles, remercia les membres de l'Association de l'honneur qu'ils venaient de lui faire en le nommant président de l'Association et il les assura de son entier dévouement.

Le R. P. Cornelier fut nommé chapelain de l'Association.

Parmi les résolutions adoptées nous signalons la motion de regrets et de condoléances votée par l'assistance à l'occasion de la mort du roi Edouard.

Cette résolution proposée par M. J. A. Galibois et secondée par M. W. Gariépy, a été envoyée au Gouverneur-Général.

Le secrétaire donna ensuite lecture d'une lettre du Cercle St. Jean Baptiste de la Rivière-qui-Barre, invitant les membres de l'association à venir assister à la célébration de la St. Jean Baptiste à la Rivière-qui-Barre.

Le Bureau des directeurs fut nommé comme délégation officielle de l'Association.

LE STARLAND

Avec ses vues toujours instructives et attrayantes, le Starland conquiert une popularité de plu en plus grande.

C'est le rendez-vous favori des dames et des enfants qui sont toujours assurés de trouver des vues absolument irréprochables

Les matinées ont lieu chaque jour de 3 heures à cinq heures.

Le samedi il y a matinée spéciale pour les enfants.

Nous invitons ceux qui n'ont pas encore rendu visite au Starland à ne pas tarder plus longtemps à apprendre le chemin du populaire théâtre.

Ils y passeront des soirées exquises de récréation.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de MM. LaFlèche, frères, que nous publions sur la page 6 du présent numéro.

Le succès remporté par nos compatriotes est un bel exemple de ce que peut la confiance en soi alliée à la ténacité dans les affaires. Il y a deux ans à peine MM. LaFlèche ouvrait un premier atelier de tailleur, Première rue, leur clientèle ne tarda pas à s'accroître grâce à la perfection de leur travail.

Aujourd'hui MM. LaFlèche se voient dans l'obligation d'ouvrir un magasin dans la partie la plus centrale de l'avenue Jasper, pour se maintenir à la hauteur de leur popularité toujours croissante.

Leur nouveau magasin sera installé d'une façon toute moderne et avec un luxe encore inconnu à Edmonton.

Nous souhaitons de nouveaux succès à nos entreprenants compatriotes.

EDISON, Alta.

Nous avions tout récemment ici une magnifique partie de base ball jouée entre les clubs d'Edison et de Jeffries.

La première rencontre eut lieu à Edison, le résultat fut de 6 à 36 en faveur du club d'Edison. La deuxième rencontre eut lieu à Jeffrey et donna pour résultat 1 à 33 en faveur du club d'Edison.

Nous souhaitons de nouveaux succès à notre club.

TEXTE DE LA RESOLUTION VOTEE A L'ASSEMBLEE GENERALE DE L'ASSOCIATION ST. JEAN BAPTISTE, POUR ETRE ENVOYEE A S. E. LE GOUVERNEUR-GENERAL.

"L'Association St. Jean-Baptiste d'Edmonton, désirant exprimer les vifs regrets avec lesquels elle a appris la mort de notre regretté souverain, Sa Majesté Edouard VII, adresse à Son Excellence le Gouverneur-Général du Canada l'expression de ses très respectueuses condoléances.

"L'Association désire, par la même occasion, témoigner de son profond attachement et de sa loyauté envers Sa Majesté le roi George V.

Edmonton, 29 mai, 1910.

A. BOILEAU,
Secrétaire.

LOUIS MADORE,
Président.

UNE STATUE D'EDOUARD VII

Ottawa, 27.—Le gouvernement fera ériger une statue d'Edouard VII sur le square du palais législatif, près de celle de la reine Victoria.

Mme J. A. McNeil, 245 avenue Jasper ouest, désire annoncer au public en général qu'elle vient d'ouvrir un atelier de confection pour dames. Ouvrage garanti. On sollicite une visite.

TROUVEE une jument noire avec tâche blanche sur le front, poids de 1100 à 1200 lbs. La réclamer chez L. Montpetit, Legal, P. O.

MM. Ludger Lemire, Jos. Couture et Pews, de Morinville, étaient de passage à Edmonton, cette semaine.





Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes:

Prix $3.00 l'acre. Devoirs: Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

CHARBON.—Le droit d'exploitation d'une mine de charbon peut être obtenu pour un terme de vingt et un ans, renouvelable, à raison d'un paiement annuel de $1.00 par acre; en aucun cas une surface de plus de 2,500 acres pouvant être louée à un même individu ou à une compagnie. Un droit royal de 5 cents par tonne sera perçu sur tout charbon vendable extrait d'une mine.

W. W. CORY,
Député ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

